

Des auteurs des livres

Autor(en): **Z'Graggen, Yvette**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Marcel Raymond

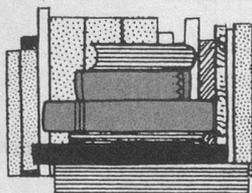
Journal 1964-1978

José Corti

Marcel Raymond est un des grands critiques de notre époque. Ses ouvrages sur Ronsard, Paul Valéry, Jean-Jacques Rousseau, Senancour, Fénelon, font autorité. Son étude «De Baudelaire au surréalisme» publiée en 1933, rééditée après la guerre, est un des livres-phares de la première moitié de ce siècle. Il a été aussi, à l'Université de Genève, pendant plusieurs décennies, un professeur dont les cours rassemblaient non seulement des étudiants enthousiastes, mais une audience plus large, avide de culture.

Longtemps, il s'est contenté de commenter et d'approfondir avec érudition et sensibilité les œuvres littéraires d'autrui. Peut-être ne savait-il pas qu'il était, lui aussi, poète, écrivain à part entière. Il a fallu pour qu'il le découvre, ou en tout cas pour qu'il accepte de le révéler au public, un événement douloureux. La nuit de Noël 1963 – il était alors âgé de soixante-six ans – son épouse, Claire, lui a été prématurément enlevée. La mort de cette femme qu'il aimait si passionnément, si tendrement, a été le déclic: il y eut d'abord, hors commerce, **Mémorial**, un superbe et déchirant chant d'amour, puis **Poèmes pour l'Absence**, le récit autobiographique **Le Sel et la Cendre**, et une plaquette **Par delà les Eaux sombres**.

Et voilà que, récemment, plus de sept ans après la



mort de Marcel Raymond, survenue le 28 novembre 1981, deux écrivains proches de lui ont fait éditer son Journal des années 1964-1978, écrit, précisent-ils, en vue d'une publication.

De mois en mois, pendant ces quatorze années, Marcel Raymond s'interroge sur la vie, sur la mort, sur Dieu qu'il a beaucoup cherché et qu'il a trouvé. Il note aussi avec précision les réflexions que lui inspirent la nature, ses lectures, ses relations avec ses amis, les événements qui se déroulent dans le monde.

Mais surtout ce Journal évoque, une fois encore, la femme aimée, Claire, à la fois absente et constamment présente. Souvenirs des jours heureux – fiançailles, voyages en commun, intimité – et des jours sombres de la longue maladie, jusqu'à la séparation. C'est ainsi qu'en décembre 1965, Marcel Raymond écrit: «Cette nuit, à deux heures après minuit, Claire mourra de nouveau. Que signifient ces dates? Pourtant, nous sommes réglés sur les saisons, sur l'alternance des jours et des nuits. Il m'importe que Claire ait quitté cette vie dans la nuit de Noël. Pour une autre vie. J'ai hésité à écrire ces derniers mots, je les ai écrits tout de même. Car je n'ai pas fini d'espérer. Je ne puis pas ne pas croire. Je ne puis admettre que nous autres hommes soyons ici pour rien».

François Conod

La Fin des Bellini-Ponte

Ed. Bernard Campiche

Où sont-ils donc passés, les enfants d'Amiel? Jusqu'à il y a peu de temps, presque chaque fois qu'un livre d'un auteur romand paraissait, on pouvait sans risque de se tromper se référer à lui: introspection, sentiment de culpabilité, difficulté à agir, tout était là, ou à peu près.

Et, soudain, une génération d'écrivains prend des chemins totalement différents, des chemins européens, aurait-on envie de dire, se démarquent avec une belle assurance de la littérature romande telle qu'on la voyait: Rose-Marie Pagnard, Corinne Desarzens, et maintenant François Conod, pour ne citer que trois noms (mais il y en aurait bien d'autres).

François Conod, on le connaissait déjà par son recueil **Ni les Ailes ni le Bec** qui avait obtenu en 1987 le Prix Georges Nicole destiné à couronner une première œuvre. On avait aimé ces brefs récits, percutants, désinvoltes, parfois cruels. On avait découvert dans les journaux des photos de cet écrivain à l'air un peu boudeur derrière ses mèches noires (né, nous dit-on, à Bâle en 1945).

Et voici son premier roman. Il a pour décor une île imaginaire au large des côtes de Toscane, où règne depuis huit siècles sur la légendaire Principauté de Monte-Grosso la dynastie des Bellini-Ponte... Tout cela si bien imaginé, si bien décrit par l'auteur, qu'on n'hésite pas un instant à y croire. On croit

aussi à son personnage central, le metteur en scène suisse Jacques Aliesne qui retourne sur l'île en 1988 pour se remémorer les tragiques événements qui s'y sont passés vingt ans plus tôt et qui ont marqué la disparition de la dynastie. Nul mieux que lui ne peut éclaircir les circonstances de ce drame, car il y a été mêlé de près. Appelé dans la Principauté en 1967 pour mettre en scène une représentation d'Hamlet, donnée exclusivement avec les membres de la famille princière, il a très vite pressenti l'existence d'un mystère. Sans savoir, pourtant, qui détenait la clé de l'énigme: le prince régnant, sa femme Marie-Gabrielle, le prince héritier Renato, la belle Monica ou la petite infirme Stella?

Un roman policier? Non, bien mieux que cela. Un livre qui se lit d'une traite, certes, mais qui réserve de superbes surprises: les personnages plus déconcertants les uns que les autres, mais toujours crédibles, les paysages, le fond historique, le jeu entre la réalité et le théâtre, la manière très habile dont la fiction s'insère dans les événements réels de l'époque. Sans oublier l'écriture de François Conod, simple, limpide, mais pleines de trouvailles. Et des réflexions sans indulgence sur la mentalité masculine, l'argent, le snobisme, et, parfois, le pays natal de notre metteur en scène... «ma tragédie à moi, la froide, l'helvétique, celle qui, sans Sophocle ni Shakespeare, a fait de nous autres Suisses de discrets naufragés d'eau douce».

Croyez-moi: bien des «best-sellers» venus d'ailleurs ne vous procureront pas autant de plaisir que ce roman publié par Bernard Campiche, à Yvonnand!

Y. Z'G.